

Lalande (2022) ; *Perpetual Night*, premier album de la soliste Lucile Richardot (2018) ; ou encore les *Membra Jesu nostri* de Buxtehude (2021) et *Psyche* de Matthew Locke (2022). Dans un même esprit de redécouverte pour la scène lyrique qui a précédé l'opéra, Correspondances a à cœur de faire revivre les formes scéniques françaises ou étrangères telles que le ballet de cour, l'histoire sacrée, le semi-opéra ou encore le mask anglais. En 2017, Le *Ballet royal de la nuit* voit le jour au théâtre de Caen, forme grandiose et féérique imaginée à l'aune du XXI^e siècle par la chorégraphe Francesca Lattuada. L'ensemble poursuit son exploration des formats expérimentaux qui ont jalonné le Grand Siècle avec le spectacle *Songs* mis en scène par Samuel Achache pour la voix de Lucile Richardot ou encore le *mask* anglais *Cupid and Death* créé en 2021 au Théâtre de Caen, divertissement excentrique au cœur d'un monde renversé forgé par Jos Houben et Emily Wilson. Toujours en 2021, Correspondances se produit pour la première fois au *Festival international d'art Lyrique d'Aix-en-Provence* avec *Combattimento*, la *théorie du cygne noir*, composition utopique autour de la reconstruction de la cité idéale à partir des œuvres de Monteverdi et de ses pairs italiens du début du XVII^e siècle imaginée par Silvia Costa.

Hors de tout sentier battu, Correspondances apporte la polyphonie et le lyrique là où on ne l'attend pas. Ainsi depuis 2020, l'ensemble sillonne chaque été à vélo les routes et fait résonner la musique du XVII^e au cœur des villages et des pays normands. Une aventure musicale, sportive et normande pour petits et grands.

> Sébastien Daucé

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant, il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle. Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label Harmonia Mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de quatorze enregistrements remarquables par la critique.

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de *Meilleures Premières Mondiales* pour *Le Concert royal de la nuit* et de *Meilleur jeune chef de l'année* ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du *meilleur opéra de l'année 2016* pour son *Concert royal de la nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Il a enseigné de 2012 à 2018 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du *London Festival of Baroque Music*. En 2023, il prend la direction artistique des *Promenades Musicales du Pays d'Auge*.

> lu dans la presse

« La douce lumière qui baigne l'ensemble du cycle ici présenté [*Membra Jesu nostri*], tout en suavité mystique et transparence des plans sonores, d'une tendresse vocale aussi bouleversante que l'orchestre semble parfois étonnamment riche, est la réponse idéale à tous ceux qui seraient encore tentés de voir dans ce chef-d'œuvre absolu une quelconque marque de sévérité. » *Le Figaro*

« L'Ensemble Correspondances entre dans ces cantates à pas feutrés, comme s'il était intimidé d'aborder cette musique contemplative, et il les magnifie avec une rare délicatesse. » *Musikzen*

« Daucé les colore avec un panel vocal d'exception et particulièrement homogène, servi par une prise de son d'une grande proximité. Même travail d'orfèvrerie sur l'instrumentarium. [...] Impossible de ne pas mettre ce double CD tout en haut de la pile. » *L'Écho*

théâtre de Caen

CONCERT

dimanche 12 mars, à 15h30

durée : 1h30

église Notre-Dame de la Gloriette (placement libre)

Membra Jesu nostri

Dietrich Buxtehude, Heinrich Schütz
Correspondances, Sébastien Daucé

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre. Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.

Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen.

L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'Ensemble Correspondances est Membre d'Arviua - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, du Profedim et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

La Région Normandie soutient ce concert au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



Dietrich Buxtehude (1637-1707)
Membra Jesu nostri (Cantate 1 à 4)

Heinrich Schütz (1585-1672)
Da Jesus an dem Kreuze stund

Dietrich Buxtehude
Mit Fried und Freud ich fahr dahin
Membra Jesu nostri (Cantate 5 à 7)

Correspondances

Sébastien Daucé direction et clavecín
Caroline Weynants, Marie-Frédérique Girod, Caroline Bardot, Perrine Devillers sopranos
Mathilde Ortscheidt, Paul Figuier altos
Jordan Mouaïssia, Randol Rodriguez tailles
Étienne Bazola, Tristan Hambleton basses
Josèphe Cottet, Paul Monteiro violons
Mathilde Vialle, Julie Dessaint, Étienne Floutier uioles
Nicolas Wattinne théorbe
Caroline Lieby harpe
Mathieu Valfré orgue

> à propos

Spécialistes de la musique du XVII^e siècle, jouissant d'une reconnaissance internationale, le clavecíniste et organiste Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances nous proposent un voyage outre-Rhin à la découverte des pages, mystiques et puissantes, de la piété protestante. Le cycle de sept cantates *Membra Jesu nostri* (*Les Membres de Notre Seigneur*) de Dietrich Buxtehude est écrit en 1680, alors que le musicien est au faite de sa gloire. L'organiste à la *Marienkirche* de Lübeck rayonne au-delà des frontières, se hissant presque au rang de compositeur de cour suédois, tant son œuvre est représentée dans le répertoire de Düben, maître de chapelle du roi. Appartenant également au genre de la Passion, les cantates *Da Jesus an dem Kreuze stund* (*Les Sept Paroles du Christ en croix*) de Heinrich Schütz, maître de chapelle à Dresde, sont une œuvre charnière entre deux époques. Entre respect de la tradition et soif d'innovation, le compositeur lutte contre une forme de fascination-répulsion pour le style italien. Plusieurs concerts spirituels complètent le programme. Sommets d'expressivité, ces pièces de musique sacrée sont autant de vanités musicales rappelant l'impermanence de la vie terrestre.

> note d'intention de Sébastien Daucé

La musique du XVII^e siècle se distingue par une fièvre de nouveauté et d'expérimentation, dont l'audace ne cesse d'impressionner les mélomanes de notre temps. Les années 1600 virent éclore une foison de genres nouveaux qui allaient marquer les décennies et même les siècles suivants. De chaque côté du Rhin, de nouvelles formes de spiritualité et de cérémonial vont émerger et forger de nouveaux codes, notamment à travers la musique. Les pratiques religieuses domestiques vont également évoluer. Le rite protestant va se concentrer sur une forme d'austérité pour favoriser la concentration sur les écritures seules.

Parmi les trésors du fonds Düben – cet ensemble de partitions collectées, sous forme manuscrite ou imprimée, par le maître de chapelle du roi de Suède Gustav Düben –, la bibliothèque de l'université d'Uppsala conserve l'autographe d'un cycle de sept cantates de la Passion qui, sous la plume de Dietrich Buxtehude, organiste à l'église Sainte-Marie (Marienkirche) de Lübeck, porte le titre *Membra Jesu nostri* : *les Membres de Notre Seigneur*. C'est durant l'année 1680 que Buxtehude écrit ce cycle pour le temps pascal, dédié à son « vénérable ami » Gustav Düben. Tout laisse à penser que l'attention de Gustav Düben s'est portée sur l'œuvre vocale du jeune Buxtehude dès son entrée en fonction à Lübeck. Au fil des années, le compositeur écrivit plus d'une

centaine de cantates, devenant ainsi le musicien le plus représenté dans le répertoire du maître de chapelle suédois. Pour un peu, cette prédominance hors du commun pourrait donner l'impression que, dans les années 1670 et 1680, Buxtehude endossait de manière non officielle les habits d'un compositeur de cour suédois – preuve s'il en est que son œuvre avait acquis une réputation flatteuse bien au-delà des frontières de la région où il exerçait.

À l'époque mentionnée dans la dédicace, le compositeur était au faite de sa gloire. En 1668, il fut lui-même nommé organiste à la Marienkirche de Lübeck – l'une des charges de musicien d'église les plus importantes de toute l'Allemagne du Nord. Il ne tarda pas à connaître un certain succès en organisant, chaque année durant la période de l'Avent, cinq soirées de musique spirituelle, qui se tenaient le dimanche en fin d'après-midi, hors de tout contexte liturgique. Ces "concerts vespéraux" (Abendmusiken) lui donnèrent parfois l'occasion de présenter des oratorios d'une certaine ampleur, même s'il était plus habituel d'y entendre un assortiment de pièces instrumentales, de cantiques, de psaumes mis en musique et d'œuvres assimilables au genre de la cantate.

Le cycle de sept cantates des *Membra Jesu nostri* forme, tant du point de vue textuel que stylistique, une œuvre d'art, dont la qualité et la singularité n'ont été que rarement honorées à leur juste mesure. La colonne vertébrale de cet ensemble (l'élément assurant la jonction entre ces sept cantates) est constituée par les strophes de l'hymne médiéval *Salve mundi salutare* (*Je te salue, Sauveur du monde*) – autant de méditations imprégnées d'un ardent mysticisme, qui évoquent tour à tour les membres suppliciés du Christ sur la croix.

Composé par Heinrich Schütz, maître de chapelle à Dresde, *Da Jesus an dem Kreuze stund* (*Les Sept Paroles du Christ en croix*) confèrent au genre de la passion un tout autre caractère. Ces cantates apparaissent comme une œuvre à la lisière entre deux époques, qui reflète à la fois la fascination exercée sur le vieux Schütz par le style italien et son aversion pour ces nouveautés alors en vogue : l'auditeur y perçoit, dans toute leur ambivalence, les tiraillements du compositeur entre son respect de la tradition et sa soif d'innovation. Le cœur de l'œuvre se forme naturellement des sept extraits du Nouveau Testament, qu'un style récitatif d'une grande expressivité rend particulièrement vivants. La pureté formelle, l'imbrication de styles et de traditions historiques, mais aussi l'intensité expressive que laissent transparaître les *Sept Paroles du Christ en croix* en font un véritable chef-d'œuvre de la période tardive du compositeur.

Les deux cycles de Buxtehude et de Schütz formant la partie centrale de ce programme sont ici complétés par un certain nombre de concerts spirituels, qui évoquent la fugacité de la vie terrestre, dont le *Klag-Lied*, une magnifique élégie composée par Buxtehude pour la mort de son père. Longtemps délaissée, la musique vocale écrite en Allemagne du Nord entre Schütz et Bach se révèle une mine inépuisable de trésors – autant de partitions finement ciselées, d'une étonnante vigueur expressive, qui n'ont guère perdu de leur pouvoir de fascination sur les auditeurs. La fusion alchimique de l'ancien et du neuf a engendré un langage musical à la beauté austère, qui nous émeut encore aujourd'hui.

> Correspondances

Fondé en 2009, Correspondances réunit sous la direction du clavecíniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. Devenu en quelques années une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus rares et originales.

La redécouverte d'œuvres inédites, et l'expression d'un jeu au plus proche de celui du XVII^e siècle, est au cœur du projet de l'ensemble. Ses programmes de recherche au long cours ont abouti à des résultats émouvants, comme la reconstitution monumentale du *Sacre de Louis XIV*, ou encore celle de la partition du *Ballet royal de la nuit*, permettant de redécouvrir ainsi un moment musical majeur du XVII^e siècle, qui inaugura le règne du Roi Soleil.

L'attachement de l'ensemble à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée autant qu'à reuiuifier l'image de musiciens oubliés a donné naissance à dix-huit enregistrements avec le label harmonia mundi, distingués par la critique française et internationale. Parmi ceux-ci : les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël* (2016), *Histoires Sacrées* (2019) du compositeur de prédilection de l'ensemble, Marc-Antoine Charpentier ; Étienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015) ; les *Grands motets* d'Henry du Mont (2016) et de Michel-Richard de